

gieux d'infuser un sang nouveau dans des organismes usés et gangrenés par l'asservissement prolongé dans lequel l'État avait tenu l'Église. Léon XIII d'abord, puis Pie X ont pu étendre la hiérarchie au Brésil et y ont créé de nombreux évêchés, espérant ainsi qu'avec des diocèses moins vastes, les évêques pourraient avoir sur leurs prêtres une action plus efficace, se tenir plus en contact avec leurs peuples, et s'occuper plus activement de ce qui fait la plaie du Brésil, le manque de prêtres. Mais si extérieurement l'Église catholique semble florissante, il faut bien avouer que la réalité ne correspond point à la surface. Le manque de prêtres d'abord, puis la franc-maçonnerie qui a infecté toutes les classes de la société, donnent fort à penser pour l'avenir. La franc-maçonnerie est tellement puissante au Brésil, elle a su par les confréries paroissiales, toutes gangrenées par la secte, si bien s'emparer de l'administration ecclésiastique, qu'il est pratiquement impassible de lutter *directement* contre elle. Le franc-maçon brésilien est peut-être dans la bonne foi, en tout cas il s'accommode fort bien d'aller à la messe le matin, le soir à la loge, et ne trouve pas d'incompatibilité entre la croix et le tablier, portant à la fois l'un et l'autre, et se faisant gloire de l'un comme de l'autre. Il y a une vingtaine d'années, un prélat brésilien partait pour Rome, et un vénérable de la loge de sa ville épiscopale, avec une candeur qui paraîtra incroyable, le priait de demander au Souverain-Pontife des indulgences pour une grande fête qui devait se faire dans quelques mois à la loge.

— Partout où la franc-maçonnerie est au pouvoir, il ne faut pas s'y tromper ; si ce n'est point la guerre qu'elle fait, c'est la guerre qu'elle prépare, et seules des raisons de tactique la lui font différer. Ce sont des choses bien tristes, et elles le seraient bien davantage, si appuyés sur les divines promesses, nous ne savions que les hommes passent et que l'Église reste, que les hommes souffrent pour Jésus-Christ afin que son Église triomphe, et que nous ne pouvons monter au Thabor qu'après avoir passé par le Calvaire.

DON ALESSANDRO.